



**1936 LE FRONT POPULAIRE  
EN PHOTOGRAPHIE**

**19.05.2016 - 23.07.2016**  
**EXPOSITION À L'HÔTEL DE VILLE**  
**SALLE SAINT-JEAN / 10H - 18H30**  
**TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHES ET FÊTES**

**DOSSIER DE PRESSE**

Photographie de couverture :  
FRANCE. Paris. Place de la Bastille. Manifestation du Front populaire, 14 juillet 1936.  
© Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos



# SOMMAIRE

ÉDITO .....	5
COMMUNIQUÉ DE PRESSE .....	7
PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION .....	9
CHRONOLOGIE .....	10
LES PHOTOGRAPHES .....	16
LES AGENCES ET FONDS .....	22
CONCEPTION ET ORGANISATION .....	25
VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE.....	26
PRÊTEURS .....	32
PARTENAIRES DE L'EXPOSITION .....	34
ACTIVITÉS GRATUITES ORGANISÉES AUTOUR DE LA COMMÉMORATION .....	35
DU FRONT POPULAIRE	
EXPOSITION PARTENAIRE .....	39



En permettant au public de découvrir les plus belles photographies de l'époque, mais aussi un ensemble de documents exceptionnels, cette exposition met en lumière sous ses différentes facettes la période intense et essentielle que fut le Front populaire dans notre histoire.

Le Front populaire, c'est d'abord des femmes et des hommes qui levèrent le poing contre l'injustice et pour une vie meilleure, et qui découvrirent dans la grève l'espace d'un combat commun, d'une solidarité partagée et d'une conscience populaire nouvelle.

Ce sont ces grèves qui permirent l'union historique de la gauche, d'abord contre le fascisme, puis dans la défense et la mise en œuvre d'un programme commun. La rencontre inédite du mouvement ouvrier et des réformes gouvernementales ouvrit ainsi la voie à d'immenses avancées sociales dont nous sommes tous héritiers aujourd'hui.

Le Front populaire, c'est aussi un foisonnement culturel extraordinaire, une liberté conquise pour tous ceux qui, pour la première fois, profitèrent des congés payés, éprouvant le sentiment que leur existence et leur avenir leur appartenaient enfin, et que le bonheur était à leur portée.

Le Front populaire, c'est enfin le souvenir retrouvé de la Commune, l'hommage rendu à ceux qui furent tués parce qu'ils s'étaient battus eux aussi pour la République sociale.

Ce sont ces différents aspects que cette jeune génération de photographes engagés a su capter, immortaliser et offrir au monde, livrant un témoignage unique sur cette époque et participant à en construire le mythe. Comme tout mythe, il comporte une part d'idéalisme, des zones d'ombre aussi.

Mais l'héritage du Front populaire est plus que jamais une réalité. Le formidable mouvement de conquête qu'il a amorcé n'est pas achevé. C'est à nous d'en défendre aujourd'hui les acquis quand ils sont attaqués ou fragilisés.

La société plus juste et plus solidaire que le Front populaire a portée et brièvement incarnée constitue une part de notre mémoire mais aussi un modèle et un idéal qui chaque jour nous guident dans notre action au service des Parisiens.

Anne Hidalgo  
Maire de Paris



**À l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du Front populaire, l'exposition « 1936, Le Front populaire en photographie » fait revivre l'histoire politique et sociale française au travers des clichés des photographes majeurs de l'époque.**

### **De jeunes photographes immortalisent l'histoire.**

À 20 ou 30 ans, munis de leur appareil photo, Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, Chim, Robert Doisneau, ou encore Willy Ronis, alors jeunes et inconnus, saisissent le Paris des années trente pour illustrer journaux et magazines. En 1936, avec le Front populaire et le mouvement de grèves le plus important jamais connu en France, cette nouvelle génération prend son essor. Elle sillonne la capitale et capte ces moments historiques, profitant de l'opportunité de la demande croissante de la presse magazine en plein développement.

Ces photographes indépendants ne sont pas seuls sur le terrain. Dans Paris, capitale de la photographie, fleurissent les agences photo : AGIP, Harlingue, Henri Manuel, Keystone, Lapi... Elles couvrent l'actualité pour les journaux et magazines et rendent compte des événements de la rue, lieu d'expression politique et syndical, au même titre que de l'occupation des usines par les grévistes.

### **Une exposition au cœur d'une époque exceptionnelle de l'histoire.**

Dans un parcours chronologique, l'exposition chemine à travers le contexte politique, économique, social et culturel des années 1934-1935, et se focalise sur la victoire électorale du Front populaire, les grèves sur le tas et l'enthousiasme que procurent les acquis sociaux du printemps et de l'été 1936 : les vacances à la mer, la vie au grand air, les sorties au cinéma et des soirées au music-hall passées avec Joséphine Baker ou Mistinguett. Viennent ensuite les années 1936-1939 marquées par un contexte conflictuel en Europe, entre tragédie espagnole et amorce de la Seconde Guerre mondiale.

**Cette exposition grand public met en lumière ces instants d'histoire saisis par des photographes exceptionnels et présente en complément affiches, journaux, magazines, extraits sonores et de films d'époque. Ce sont ainsi plus de 400 œuvres qui sont proposées au fil de l'exposition dans la Salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville.**

#### **CONTACT PRESSE MAIRIE DE PARIS**

Mélanie Rigaud  
Tél. : 01 42 76 49 61  
[presse@paris.fr](mailto:presse@paris.fr)

#### **CONTACT DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS DICOM - MAIRIE DE PARIS**

Emma Lieu  
Tél. : 01 42 76 57 08  
[emma.lieu@paris.fr](mailto:emma.lieu@paris.fr)





## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Après les émeutes de février 1934, les forces de gauche s'unissent. Avec les élections de 1936 remportées avec panache et la satisfaction d'importantes revendications, le Front populaire s'inscrit dans le geste du peuple triomphant.

En 1936, sur le front des grèves, et dans l'allégresse des congés payés, une génération de jeunes gens : Robert Capa, Chim, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis... promeut le reportage engagé. Leurs sympathies pour les forces progressistes s'expriment dans des clichés marqués par une franche adhésion à l'élan du Front populaire. D'autres comme Marcel Cerf, Gaston Paris, France Demay, Fred Stein deviendront moins célèbres, mais prendront leur part à la représentation du mythe.

Les premières photographies des grèves participent déjà des référents iconographiques propres au Front populaire. Les ouvriers installés sur les murs d'enceinte de l'usine, les employés dormant sur le tas, le défilé de la victoire sont autant de scènes saisies sur le vif, mises en scène dans une joyeuse complicité où les femmes sont partout présentes. Les congés payés prennent la relève. La vie au grand air, en camping ou en auberge de jeunesse donne lieu à de nouvelles photographies d'une liberté conquise. La guerre d'Espagne vient rompre cette joie de vivre alors que les nuages s'accumulent et que s'annonce la Seconde Guerre mondiale.

L'ampleur du Front populaire, la détermination des acteurs, la nouveauté de ses modes d'expression peuvent expliquer sa médiatisation, ils ne sauraient à eux seuls justifier l'exceptionnelle production qu'ils déclenchent. La multiplication des agences, les transformations de la presse, friande en images, concourent à faire de ce moment majeur de l'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, qu'est le Front populaire, l'un des grands sujets de la photographie française.

Françoise Denoyelle  
Commissaire scientifique de l'exposition

# 1934

### **6 février 1934 : La manifestation antiparlementaire**

Afin d'obtenir le soutien des socialistes au gouvernement, le Président du Conseil Édouard Daladier révoque le Préfet de Police, très proche des milieux conservateurs de droite et d'extrême droite. S'en suit une grande manifestation de ces derniers (Action française, Croix-de-feu, Union nationale des combattants) qui dégénère en émeutes sanglantes. Édouard Daladier, investi dans ses fonctions de Président du Conseil le jour même, se voit contraint à la démission dès le lendemain, remplacé par un homme de droite : Gaston Doumergue.

### **9 février 1934 : Manifestation de riposte**

Les communistes répondent aux émeutes de la droite par une manifestation Place de la République. Celle-ci fait plusieurs morts.

### **12 février 1934 : L'appel à la grève générale**

La CGT appelle à la grève générale, à laquelle se joignent la CGTU, le parti communiste, et la SFIO. Bien que défilant l'un et l'autre à l'opposé du cours de Vincennes, c'est à cette occasion que les premiers élans de fraternisation entre les deux partis ont lieu.

### **23 juin 1934 : Le parti communiste se rapproche de la SFIO**

Lors de la conférence nationale du parti communiste à Ivry, ce dernier opte pour l'ouverture vers la SFIO. Ce rapprochement entre les deux partis autrefois ennemis annonce les prémices du Front populaire.

### **27 juillet 1934 : La signature du pacte antifasciste**

Le parti communiste et la SFIO signent un pacte d'unité d'action antifasciste. C'est grâce à la volonté de combattre un ennemi commun que les deux partis s'entendent.

### **9 octobre 1934 : L'expression « Front populaire » est née**

Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste appelle à la formation d'un « Front populaire du travail, de la liberté et de la paix ». Il souhaite proposer un réel programme gouvernemental, qui ne soit pas uniquement basé sur une politique antifasciste.

### **14 octobre 1934 : Le succès de la gauche aux élections cantonales**

La SFIO et le parti communiste gagnent respectivement 4 et 18 sièges.

# 1935

## **12 mai 1935 : Le succès de la gauche aux élections municipales**

Le parti communiste et la SFIO s'étant rapprochés, le jeu des désistements profite aux deux partis. Paul Rivet, candidat du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, bénéficie du désistement en sa faveur du candidat communiste et des radicaux. C'est le premier élu du Front populaire.

## **13 mai 1935 : La mobilisation du Front national**

Percevant l'unité de la gauche comme une menace grandissante, les ligues de droite créent le Front national, rassemblant notamment les militants de l'Action française et les Jeunesses patriotes.

## **19 mai 1935 : Hommage de la gauche aux fusillés de la Commune**

Hormis les radicaux, toute la gauche est présente au Père-Lachaise pour rendre hommage aux fusillés durant la Commune. Cet hommage amorce les commémorations communes des années suivantes.

## **14 juillet 1935 : « Le serment solennel de rester unis »**

C'est au stade Buffalo, à Montrouge, que la gauche se réunit pour un hymne à la nation. L'après-midi même, ce sont des milliers de personnes qui défilent à Paris, de la Bastille au cours de Vincennes, pour « le pain, la paix, la liberté ». Cette mobilisation contribuera à l'adoption d'un programme de gouvernement commun pour la gauche.

## **27 octobre 1935 : Les radicaux rallient le front de gauche**

Le congrès du parti radical, jusque-là présent en intermittence aux mobilisations du front de gauche, rallie officiellement ce qui deviendra le Front populaire.

# 1936

### **12 janvier 1936 : Publication du programme du Rassemblement populaire**

Le programme intègre les souhaits scandés lors de la manifestation du 14 juillet : rester unis « pour défendre les libertés démocratiques, pour donner du pain aux travailleurs, du travail à la jeunesse, et au monde la grande paix humaine ».

### **16 février 1936 : La gauche espagnole remporte les élections**

C'est le Frente Popular qui remporte les élections devant la droite conservatrice.

### **7 mars 1936 : Remilitarisation des troupes allemandes en Rhénanie**

Hitler teste les puissances européennes en bafouant le traité de Versailles de 1919, sans rencontrer la moindre résistance ou réaction de la part des autres puissances européennes.

### **26 avril 1936 : La victoire sans pareille de la gauche aux législatives**

Aux élections législatives, la SFIO recueille le plus de voix, suivie par le parti communiste et les radicaux. L'alliance de ces partis permet au Front populaire de s'imposer largement au second tour. Léon Blum, à la tête de la SFIO, deviendra président du Conseil à la fin de la mandature d'Albert Sarraut, le 2 juin.

### **11 mai 1936 : Le début des grèves**

Les ouvriers de l'usine aéronautique Breguet, au Havre, se mettent en grève et réclament la réintégration de deux travailleurs. Cette première grève annonce les mobilisations massives des mois de mai et juin 1936.

### **24 mai 1936 : Hommage aux fusillés de la Commune**

Initié en 1935, cet hommage rassemble encore une fois des centaines de milliers de personnes au Père-Lachaise.

### **Mi-mai à juin 1936 : La multiplication des grèves**

Les travailleurs partout en France se mettent en grève, impatients de la mise en place des réformes pressenties dans le programme du Front populaire, alors même que Léon Blum n'est pas encore investi en tant que président du Conseil. Ce sont les secteurs de l'aéronautique et de la métallurgie qui sont d'abord concernés, avant que la vague de grèves ne touche l'ensemble des secteurs de l'économie. Ces grèves sur le tas, avec occupation des locaux, permettent d'éviter toute reprise du travail.

### **5 juin 1936 : Le gouvernement de Léon Blum, président du Conseil**

Lors de son investiture, plus de deux millions de salariés sont en grève. L'alliance issue des élections ne sera pas appliquée lors de la formation du gouvernement, les communistes ne souhaitant pas en faire partie.

## **7 juin 1936 : Les accords Matignon ou les avancées majeures**

Syndicats et organisations patronales signent un accord pour l'augmentation des salaires, les quinze jours de congés payés et la semaine de quarante heures. Les accords Matignon sont adoptés par un vote record : 563 voix contre 1 à la Chambre, 295 voix contre 2 au Sénat. Ils constituent la base des avancées sociales dont nous bénéficions toujours.

## **19 juin 1936 : La lutte contre l'extrême droite et la dissolution des ligues**

Le Parlement décide de mettre un frein à la montée des extrêmes en dissolvant les ligues de la droite. Cette mesure fait suite aux dissolutions, en février, de la Ligue de l'Action française, de la Fédération nationale des étudiants de l'Action française, et de la Fédération nationale des Camelots du roi.

## **Juin à août 1936 : Tournage de films mythiques**

Qu'il s'agisse de *La Belle Équipe* de Julien Duvivier, avec Jean Gabin, ou d'*Une Partie de campagne*, de Jean Renoir, l'été 1936 est marqué par les tournages de ces films légendaires du Front populaire.

## **17 et 18 juillet 1936 : Les débuts de la guerre civile en Espagne**

Une tentative de coup d'État militaire, orchestré par trois généraux espagnols dont Franco, annonce les prémices de la révolution sociale espagnole de 1936.

## **30 juillet 1936 : Les congés payés**

Les billets populaires de congés annuels sont créés, afin de proposer des billets de train à prix réduits. Cette mesure crée les conditions permettant aux salariés de profiter de leurs congés.

## **1er août 1936 : Léon Blum annonce la « non-intervention » en Espagne**

## **7 août 1936 : La République espagnole livrée à elle-même**

Le Cabinet vote la non-intervention de la France en Espagne. Les livraisons officielles d'armes cessent. Cette politique constituera un point de désaccord important, et une des raisons majeures de la scission du Front populaire.

## **8 novembre 1936 : Les Brigades internationales entrent dans la bataille de Madrid**

## **17 novembre 1936 : La mort de Roger Salengro**

Suite à une campagne calomnieuse menée par l'extrême droite consistant à faire passer Roger Salengro pour un déserteur de la Première guerre mondiale, le ministre de l'Intérieur met fin à ses jours.

## **5 décembre 1936 : Les premiers éléments de scission du Front populaire**

Les députés communistes s'abstiennent de voter pour la politique extérieure menée par la France, notamment la non-intervention en Espagne. Le Front populaire s'en trouve affaibli.

# 1937

### **13 février 1937 : La pause dans les réformes**

Léon Blum souhaite redresser l'économie et annonce une pause dans les réformes du Front populaire.

### **15 juin 1937 : Léon Blum obtient les pleins pouvoirs**

Avec une économie en berne depuis le début des années 30, la dévaluation du franc de 29% le 26 septembre 1936, et l'emprunt demandé en mars 1937 pour couvrir les dépenses militaires, le Front populaire connaît de nombreuses difficultés économiques : spéculation, fuite des capitaux... La Chambre des députés espère redresser la barre en octroyant les pleins pouvoirs au Président du Conseil. Le Sénat quant à lui refuse.

### **21 juin 1937 : La démission de Léon Blum**

Le refus du Sénat est perçu comme une déclaration hostile pour Léon Blum qui accuse déjà les dissensions internes au Front populaire. C'est Camille Chautemps qui lui succède.

# 1938

## **Janvier - mars 1938 : De nouvelles tensions au sein du Front populaire**

Le climat est tendu avec les communistes. Le gouvernement formé par Camille Chautemps se fait sans la SFIO. Après que les pleins pouvoirs lui ont été refusés, ce dernier démissionne. Le 13 mars, Léon Blum revient aux rênes de l'État et forme un nouveau gouvernement. Il espère poursuivre le programme du Front populaire en lançant notamment les retraites et les allocations familiales.

## **12 mars 1938 : L'annexion de l'Autriche par les nazis**

Hitler lance l'assaut sur l'Autriche et l'annexe. C'est l'Anschluss du Reich.

## **Avril 1938 : La fin du gouvernement de Léon Blum, les débuts du gouvernement radical**

Le Sénat refuse d'apporter son soutien au gouvernement créé par Léon Blum. Édouard Daladier, qui lui succède, est chargé de former un nouveau gouvernement. Celui-ci ne comprend aucun socialiste et sonne le glas du Front populaire.

## **30 septembre 1938 : Les accords de Munich**

Ces accords entérinent l'annexion des Sudètes par l'Allemagne nazie. Accueillis favorablement par l'opinion publique, ils annoncent pourtant la guerre imminente en Europe.

# 1939

## **28 mars 1939 : L'armée du général Franco à Madrid**

Après presque trois ans de guerre civile et plusieurs centaines de milliers de morts, Franco et ses sympathisants entrent dans Madrid.

## **1<sup>er</sup> septembre 1939 : Les forces allemandes en Pologne**

Après s'être assuré du soutien soviétique, grâce au pacte germano-soviétique de non-agression du 23 août 1939, Hitler envahit la Pologne.

## **3 septembre 1939 : La Seconde Guerre mondiale**

L'Angleterre puis la France déclarent officiellement la guerre à l'Allemagne nazie.

## LES PHOTOGRAPHES

### **Thérèse Bonney**

(1894-1978)

Née aux États-Unis, Thérèse Bonney prépare sa thèse de doctorat à la Sorbonne (1918-1921) et se fixe à Paris avant d'entreprendre un voyage en Europe. Elle documente l'architecture et les arts décoratifs français, soit en réalisant ses propres photographies, soit en se les procurant dans des agences, pour répondre à la demande des clients américains. Elle publie ses photographies sur les arts décoratifs dans la presse spécialisée française.

### **Marcel Bovis**

(1904-1997)

Formé à Nice, Marcel Bovis commence à photographier Paris en 1927 et devient photographe indépendant en 1930. Ses images sont publiées dans *Scandale*, en 1933, et l'année suivante, il illustre un roman feuilleton de Georges Simenon, *Les Suicidés*. Il participe aux suppléments annuels de la revue *Arts et Métiers graphiques* de Charles Peignot et travaille jusqu'à la guerre avec André Lejard, le rédacteur en chef de la revue. Son fonds, donné à l'État, est conservé à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

### **Robert Capa**

(1913-1954)

Hongrois, Robert Capa arrive en France, via Berlin et Vienne, en 1933. Il suit l'ascension du Front populaire pour les hebdomadaires illustrés comme *Vu* et *Regards*. Après le soulèvement de Franco, il se rend en Espagne avec sa compagne photographe, Gerda Taro. Il s'engage dans une carrière de reporter de guerre (il couvrira cinq guerres) et y réalise quelques-unes de ses photographies les plus célèbres. Capa, photographe engagé déclarait : « Si vos photos ne sont pas bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près. » Le fonds est diffusé par l'agence Magnum Photos.

### **Henri Cartier-Bresson**

(1908-2004)

Henri Cartier-Bresson est né dans une famille bourgeoise française qui a réussi dans le textile. Il prend ses premières photographies en 1931 et publie dans *Vu* en 1932. Il s'initie au cinéma aux États-Unis et Jean Renoir le prend comme second assistant dans *La Vie est à nous*, *Une Partie de campagne* et *La règle du jeu*. Il participe à l'exposition de l'Association des Artistes et écrivains révolutionnaires l'AEAR, *Documents de la vie sociale*, arpente les bords de Seine et publie ses photographies dans *Regards*. En 1937, il réalise un documentaire sur les hôpitaux de l'Espagne républicaine : *Victoire de la vie*. Figure mondiale de la photographie, il définit l'enjeu de la photographie et son propre talent en une formule, « l'instant décisif ». Toujours plus près, disait Capa. Quand ? Répond Cartier-Bresson. Le fonds est conservé à la Fondation Henri Cartier-Bresson.



## **Marcel Cerf**

(1911-2010)

Marcel Cerf, est lié par sa famille à l'histoire de la Commune. Il exerce différents métiers en lien avec l'image : assistant de prise de vue au studio Paramount, projectionniste au studio Billancourt et au Rex. En 1935, il est introduit comme photographe dans l'équipe de *Regards*. Il couvre les manifestations, les meetings, les grèves et les activités culturelles du Front populaire. Membre du groupe « Camping et Culture », il photographie ses compagnons de vie en plein air. De 1937 à 1939, ses photographies sont également proposées par l'agence photo Rap. Cerf prend alors différents pseudonymes : Silver et Sylvère. Son projet de reportage sur les petits théâtres et les cafés concerts de quartier est abandonné avec la déclaration de la guerre. Le fonds donné à la Bibliothèque historique de la ville de Paris est diffusé par l'agence Roger-Viollet.

## **France Demay**

(1903-1963)

Ouvrier qualifié dans la mécanique de précision, France Demay n'en est pas moins photographe et sportif accompli. Adhérent du Club pédestre de l'Étoile Rouge, il rejoint, dès sa formation, la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Entre sport et mouvements sociaux, France Demay mêle sa propre histoire à celle du pays. Grèves, manifestations le trouvent au rendez-vous. En 1936, les Jeux Olympiques de Berlin se préparent : il photographie ses amis, les sportifs du dimanche et les athlètes à l'entraînement dans les clubs sportifs, sur les stades, dans la cour des usines. Il couvre les manifestations où se préparent les Olympiades populaires de Barcelone et témoigne de l'enthousiasme de la jeunesse portée par les victoires du Front populaire dans ses images d'une grande spontanéité et d'un cadrage qui affirme son sens de la composition.

## **Robert Doisneau**

(1912-1994)

En 1931, assistant du peintre photographe André Vigneau, Robert Doisneau rencontre les frères Prévert, Man Ray... En 1932, il publie dans *Excelsior* ses premières photographies du marché aux puces. Il entre comme photographe industriel aux usines Renault. En 1937, il s'installe à Montrouge dans le voisinage de Fernand Léger. Proche des milieux populaires, il en saisit la vie. En 1939, par l'intermédiaire du Hongrois Etienne Beothy, il rencontre Charles Radau, le directeur fondateur de l'agence Rapho qui diffusera ses photographies après la guerre.

## LES PHOTOGRAPHES

### **Pierre Jamet**

(1910-2000)

C'est en autodidacte que Pierre Jamet, originaire de Picardie, s'initie à la photographie et reçoit son premier appareil photo, en 1924. Il chante dans la chorale de l'AEAR et fonde la chorale des auberges de jeunesse. Il se lie avec Dina Vierny, Jacques Prévert et le groupe Octobre. Directeur de colonie de vacances, dès 1937, il participe activement au mouvement des Auberges de Jeunesse dont il immortalisera la joie de vivre. Sous l'impulsion de Léo Lagrange, le mouvement très actif permet aux jeunes de partir en vacances et de partager la vie au grand air. Avec son Rolleiflex, Pierre Jamet réalise des reportages pour *Regards*. Sa pratique lui laisse une grande liberté et lui confère son originalité de photographe humaniste.

### **André Kertész**

(1894-1985)

En 1925, le photographe hongrois André Kertész arrive à Paris et s'impose comme l'un des plus doués de sa génération. Il travaille pour les magazines allemands et français : *Voilà*, *Plaisir de France*, *Regards*. Il signe *Paris vu par André Kertész*, en 1934. Membre de l'AEAR, il participe à son exposition. Il a connu la misère et voit avec bonheur l'arrivée du Front populaire. Mais sa décision est prise. Engagé par Keystone à New York, il espère mieux vivre de ses photographies. La déconvenue sera rude, il restera néanmoins aux États-Unis jusqu'à sa mort, mais fera don de ses négatifs à la France, le pays de sa jeunesse. Ils sont conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

### **François Kollar**

(1904-1979)

Hongrois d'origine, François Kollar fait ses classes au studio Draeger, en 1928 puis au studio Chevojon. De 1931 à 1934, il sillonne la France pour les éditions Horizons de France et en rapporte *La France travaille*, un reportage sur le monde du travail, publié en 15 fascicules, qui assure sa renommée. Chantre de l'éclectisme, il passe avec le même bonheur des reportages dans les usines aux mondanités pour la presse magazine. Son fonds, donné à l'État, est conservé à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine et à la bibliothèque Forney.

### **Germaine Krull**

(1897-1985)

Germaine Krull quitte l'Allemagne après avoir participé à la révolution de Munich. Elle s'installe à Paris en 1926. Elle participe à l'AEAR et à ses expositions. Son engagement au côté des intellectuels contre le fascisme la mènera à rejoindre la résistance. Ses photographies sont publiées dans le premier numéro de *Vu* et dans la plupart des autres publications de 1928 à 1934. Ses reportages sur les quartiers populaires, les marginaux, la zone et les ouvrières témoignent de son intérêt pour les sujets sociaux. Elle a donné son fonds au Musée Folkwang à Essen.

## Noël Le Boyer

(1883-1967)

Léon Le Boyer, dessinateur chez un imprimeur, change de prénom dans les années trente et photographie la France des villes et des champs. Originaire de Caen, Le Boyer photographie particulièrement la Normandie et la Bretagne. Ses clichés sur l'artisanat, l'industrie, le tourisme... sont publiés dans les magazines illustrés : *Voici*, *Voilà*, *Match*, *L'Illustration* et des magazines plus spécialisés comme *Rails de France*, *Revue illustrée des Chemins de fer de l'État*, *La France à table*, *Plaisir de France*. Le fonds acheté par l'État est conservé à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

## Sam Lévin

(1904-1992)

Né en Ukraine, Sam Lévin arrive en France à l'âge de deux ans. Il découvre la photographie à sept ans avec un appareil Déetective. Son talent de portraitiste, qu'il exerce dans son studio de la rue Saint-Georges (Paris IX<sup>e</sup>), lui ouvre les portes des studios de cinéma, en 1935. Il développe une collaboration étroite avec Jean Renoir. Le succès de *La grande illusion*, sorti en mai 1937, génère de nombreuses parutions dans la presse et lui apporte la célébrité. Le fonds est acheté par la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

## Boris Lipnitzki

(1897-1971)

Né à Odessa, Boris Lipnitzki a écumé, à partir de 1927, les scènes parisiennes parvenant à utiliser parfaitement la lumière du spectacle. Il photographie Poiret, le monde de la mode et les célébrités des arts et lettres, mais aussi les compositeurs et les Ballets russes. Boris Lipnitzki a laissé des centaines de portraits. Une grande partie de ses plaques, gardées par Louis Jouvet dans les caves du Théâtre de l'Athénée pendant l'Occupation (Boris Lipnitzki était juif), furent noyées dans une inondation. Le fonds a été acheté par l'agence Roger-Viollet.

## Eli Lotar

(1905-1969)

Peu de temps après la naissance d'Eli Lotar à Paris, ses parents rentrent en Roumanie. Il retrouve Paris en 1924. Germaine Krull l'initie à la photographie. Ses images sont publiées dans *Vu*, *Jazz*, *Variétés*, *Documents*. Il se lie avec André Boiffard pour créer un studio et travaille comme opérateur avec Jean Painlevé. Il fréquente les frères Prévert et le cercle du groupe Octobre. Son rôle est prépondérant à la section photographie de l'AEAR dirigée par Aragon. Luis Bunuel le prend comme opérateur pour *Las Hurdes*. Il figure au générique d'*Une Partie de campagne* de Jean Renoir comme photographe de plateau et cadreur du film. En 1937, il rejoint l'équipe d'Henri Storck comme directeur de la photographie pour *Les Maisons de la misère* consacré aux taudis. Le fonds est conservé au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou.

### **Mirkin Léo**

(1910-1982)

Léo Mirkin, né à Kiev en Ukraine, arrive à Paris avec ses parents qui fuient la Révolution d'Octobre. Passionné de cinéma il est tour à tour figurant, assistant décorateur avant de trouver sa voix : la photographie de plateau. En 1933, il officie durant le tournage d'*Un bœuf sur la langue* de Christian Jacques. Compagnon de route du parti communiste français, il fonde avec entre autres Jean Renoir, la première Maison de la culture, en 1935. L'année suivante, il retrouve Renoir sur le tournage de *La vie est à nous*, un film commandé par le PCF pendant le Front populaire et Abel Gance pour *J'accuse*, en 1938.

### **Gaston Paris**

(Dates inconnues)

Principal collaborateur de *Vu*, Gaston Paris publie également ses photographies dans *Détective* et *Combats*. Il photographie la vie nocturne parisienne, mais aussi la France rurale. Son fonds a été acheté par l'agence Roger-Viollet.

### **René-Jacques**

(1908- 2003)

René Giton, dit René-Jacques, publie ses premières photographies dès 1931 et commence à travailler en 1932 pour la revue *Rail de France*. C'est dans l'édition qu'il exprime le mieux sa sensibilité, illustrant des livres de Francis Carco (*Envoûtements de Paris*, 1938). Par son intense activité syndicale, il joue un rôle important dans le mouvement de défense de la profession de photographe, et contribue à la reconnaissance de la photographie comme moyen d'expression majeur et comme art. René-Jacques fait don de son fonds à l'État, fonds conservé à la Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine.

### **Willy Ronis**

(1910-2009)

En 1932, Willy Ronis rejoint le studio de photographie de son père gravement malade. Il abandonnera l'atelier à la mort de ce dernier, en 1936. Dès 1934, il suit en sympathisant les manifestations du futur Front populaire. Au fil de ses pérégrinations, Willy Ronis rencontre Capa, Chim, Brassai, Kertész et Cartier-Bresson. Il commence à publier dans les hebdomadaires illustrés comme *Regards* et *Vu*. Membre de l'AEAR, il participe à ses expositions. Après-guerre, il rejoint l'agence Rapho et développe un œil qui en fait, avec Robert Doisneau un des principaux représentants de l'école humaniste. Il fait don de son fonds à l'État. Il est conservé à la Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine.

## **Emile Savitry**

(1903-1967)

Né à Saïgon, Emile Savitry fait ses études à Paris et entame une carrière de peintre. Il rencontre André Derain et Robert Desnos. Après un voyage en Polynésie en 1930, il se tourne vers la photographie, découvre Django Reinhardt, collabore avec la presse illustrée et photographie le Montparnasse des artistes. Il se lie avec les frères Prévert et le groupe Octobre, Raymond Bussière, Paul Grimault... En 1933, il participe à l'agence Rapho, de Charles Rado, aux côtés de Brassai et d'Ylla. En 1939, il réalise un reportage sur les réfugiés espagnols franchissant la frontière, à Perpignan, après la chute de Barcelone.

## **David Seymour dit Chim**

(1911-1956)

De son vrai nom David Szymin, Chim a émigré de Pologne à Paris en 1932. Il se met à la photographie en 1933 à l'instigation d'un ami de sa famille propriétaire de l'agence Photo Rap. Militant au sein de l'AEAR, il est engagé comme photographe par le magazine *Regards*. Il saisit l'ensemble des aspects du Front populaire et se lie d'amitié avec Robert Capa et Henri Cartier-Bresson avec lesquels, après guerre, il fondera l'agence Magnum-Photos. Parti couvrir la guerre d'Espagne pour *Regards*, sa notoriété naissante comme reporter de guerre est bien vite supplantée par celle de Capa. Le fonds est diffusé par l'agence Magnum Photos.

## **Fred Stein**

(1909-1967)

Né à Dresde, fils d'un rabbin, Fred Stein arrive à Paris en 1933 avec pour seul bagage le Leica que sa femme a offert en cadeau de mariage à son mari photographe amateur. Il ouvre un studio, mais se dirige vers le photojournalisme et couvre les événements politiques et sociaux autour de la gauche puis du Front populaire. Il photographie le Paris populaire, publie dans *Regards*. Il participe à l'exposition de l'AEAR, expose, à partir de 1935, à la galerie de la Pléiade. Il tire le portrait sur le vif des intellectuels dans les réunions internationales antifascistes. Il réalise l'une des rares photographies disponibles d'André Friedmann (Robert Capa) avec Gerda Pohorylle (Gerda Taro) à la terrasse d'un café. En 1941, à Marseille, grâce au réseau de Varian Fry, il prend l'un des derniers bateaux pour New York où il s'installe.

### **Excelsior**

(1910-1939)

Le quotidien *Excelsior*, pionnier dans l'utilisation de la photographie dans la presse, possédait une photothèque dont les images ont été accumulées au fil des années et ont été conservées jusqu'à ce jour. Le fonds d'*Excelsior* d'une grande qualité est détenu par le journal *L'Équipe* et diffusé par l'agence Roger-Viollet.

### **Fondation Henri Cartier-Bresson**

Date de création : 2003

Créée selon la volonté d'Henri Cartier-Bresson, de son épouse Martine Franck et de leur fille Mélanie, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert ses portes en mai 2003. Elle conserve aujourd'hui les fonds d'Henri Cartier-Bresson et de Martine Franck.

### **Harlingue**

(1905-1960)

Directeur Albert Harlingue

Albert Harlingue réalise des portraits et la reproduction de documents et d'œuvres d'art. Il documente par ses reportages l'actualité et son agence est l'une des toutes premières. Le fonds a été acheté par l'agence Roger-Viollet.

### **Keystone**

Date de création : 1927

Directeur : Alexandre Garaï

L'agence new-yorkaise crée des filiales à Londres, Berlin puis Paris. Entreprise familiale, la filiale française est tenue par l'un des dix frères Garaï. L'agence très dynamique rentabilise ses photographies dans le monde entier. La plupart des responsables d'agences photographiques ont fait leurs classes chez Keystone. Rachetée plusieurs fois, l'agence ne produit plus et gère ses archives au sein du groupe Gamma Rapho Keystone.

### **Knorr & Hirth, Scherl**

Knorr & Hirth (maison de presse munichoise), Scherl (maison d'édition berlinoise) commencent à subir des menaces de la part du parti nazi à partir de 1933. Plusieurs membres sont arrêtés. En 1935 Knorr & Hirth est acheté par la maison d'édition nazie Franz Eher Verlag. En 1956, l'agence photo Süddeutsche Verlag Bilderdienst achète Knorr & Hirth et reconstruit sa maison dans le centre de Munich. Elle achète alors beaucoup d'archives de Scherl. Les photographies de l'agence Süddeutsche Verlag sont diffusées en France par l'agence photo Rue des archives.

## **LAPI**

### **Les actualités photographiques internationales**

(1938-1960)

Directeur : Robert Delhay

André Roumanes et Pierre Hermans créent la première coopérative ouvrière de photographes : Les Photographes associés. Après les grèves de 1936, beaucoup de photographes sont licenciés. Avec Robert Delhay, qui était délégué du personnel de l'agence SAFRA, ils se regroupent autour des photographes associés. La coopérative change de nom pour s'appeler LAPI. Elle collabore avec les Allemands pendant toute la guerre, mais n'en poursuivra pas moins ses activités. Le fonds est acheté par l'agence Roger-Viollet.

## **Magnum Photos**

Date de création : 1947

La coopérative est fondée à New York, par Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, David Seymour, George Rodger et William Vandivert ; des photographes indépendants qui n'ont pas trouvé d'agence à leur convenance. Rita Vandivert participe également à l'aventure. Deux bureaux sont ouverts, l'un à New York, l'autre à Paris. Maria Eisner dirige le bureau de Paris. L'orientation insufflée par Capa et son charisme sont déterminants. L'agence est dirigée par les photographes qui conservent leurs droits sur les photographies, ce qui n'est pas courant à l'époque.

## **Henri Manuel**

(1900-1940)

En 1900, le photographe Henri Manuel fonde une maison de photographie d'art pour le portrait. En 1910, il crée un service de presse chargé de commercialiser ses portraits et ses premiers reportages. En 1925, il loue un immeuble complet au 27, rue du Faubourg Montmartre. Si Henri Manuel signe les portraits des principales personnalités, l'agence Henri Manuel compte de nombreux photographes pour répondre aux importantes commandes institutionnelles que Manuel obtient en raison de ses relations avec la classe politique. Son agence est occupée pendant les grèves de 1936. Manuel licencie puis réintègre son principal collaborateur Louis Silvestre qui s'emparera de son affaire considérée comme bien juif, en 1941. Les photographies de Léon Blum, George Mandel et Jean Zay seront alors fournies par Silvestre pour les expositions *Le juif et la France* (1941), *Le Bolchévisme contre l'Europe* (1942).

### **Photo Rap**

(1924-1940)

Directeur : David Rapoport

L'Ukrainien David Rapoport émigre définitivement en France juste avant la Première guerre mondiale. Journaliste, reporter, il est correspondant du *Jewish Herald* de New York. Personnalité très active dans l'accueil en France des immigrants juifs de Russie, Pologne puis d'Allemagne, il sera arrêté, déporté et mourra à Auschwitz. À la dissolution de l'organisation d'émigration juive, il fonde, avec Hermann, en 1924, l'agence Photo Rap. Il crée, avec deux amis, un journal franco-américain en yiddish, *Pariser Haint*. À la déclaration de la guerre en juin 1940, il ferme l'agence, et confie son fonds à l'agence Roger-Viollet.

### **Roger-Viollet**

Date de création : 1938

Directeurs : Hélène Roger-Viollet et Jean-Victor Fischer

Photographes, ils sont parmi les premiers à couvrir les débuts de la guerre d'Espagne. En 1938, le couple fonde, rue de Seine, La Documentation photographique générale Roger-Viollet. À une époque où personne ne s'intéresse aux photographies comme archives, ils récupèrent et sauvent de nombreux fonds dont personne ne veut s'encombrer. Après la guerre, ils achèteront les fonds Gaston Paris, Boris Lipnitzki, Lapi ...

### **SAFRA (Meurisse-Mondial-Rol)**

**Service des agences françaises de reportage associées**

(1937-1940)

Directeurs : André Glattli et Paul Dubray

SAFRA réunit trois agences : Rol créée en 1911, Meurisse en 1932 et Mondial Photo Presse. En 1941, l'agence devient SAFARA, nom sous lequel elle diffuse l'ensemble de la production. Leurs archives, sur plaque de verre pour l'essentiel, rassemblent une grande partie de la production d'informations photographiques françaises de l'époque. La Bibliothèque nationale a acheté le fonds en 1961.



## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

### **Françoise Denoyelle**

Commissaire scientifique

Historienne de la photographie, professeur émérite, ENS Louis-Lumière, chercheur associée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre de recherche en histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, commissaire d'expositions, Françoise Denoyelle est l'auteur de nombreux ouvrages dont : *François Kollar. Le choix de l'esthétique* (1995), *La Lumière de Paris 1919-1939: Le marché et les usages de la photographie* (1997), *Le Front populaire des photographes*, avec F. Cuel et J.L. Vibert-Guigue (2006), *Le Siècle de Willy Ronis* (2012), *Boris Lipnitzki le Magnifique* (2013).

## SCÉNOGRAPHIE

Levacher et Coutant

**LE DÉPARTEMENT DES EXPOSITIONS DE L'HÔTEL DE VILLE**

**DIRECTION DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION DE LA VILLE DE PARIS**

## VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

*L'utilisation de cette image est réservée aux journalistes et doit être accompagnée de la mention de copyright.*

*La reproduction de cette photographie est autorisée à titre gracieux jusqu'au format demi-page, pas de couverture possible, pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « 1936, Le Front populaire en photographie » et pour sa durée. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdites.*

*Pour toute autre utilisation, merci de contacter Sophie Marcilhacy : [sophie.marcilhacy@magnumphotos.com](mailto:sophie.marcilhacy@magnumphotos.com)*



**FRANCE. Paris. Place de la Bastille.  
Manifestation du Front populaire, 14 juillet 1936.**

© Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos

*L'utilisation des autres images de presse est réservée aux journalistes. Elles doivent être accompagnées de la mention de copyright.*

*La reproduction de 3 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux jusqu'au format demi-page pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « 1936, Le Front populaire en photographie » et pour sa durée. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdites.*



**« La France travaille. »  
Le bâtiment. La truelle du maçon.**

Paris, banlieue. Entreprise Netter. 1931.  
Photographie de François Kollar (1904-1979).  
Paris, Bibliothèque Forney.  
© François Kollar / Bibliothèque Forney /  
Roger-Viollet

**« La France travaille. »  
Marchés. Type de pâtissier.**

Maison Cailly.  
Paris (arrondissement non identifié). 1931.  
Photographie de François Kollar (1904-1979).  
Paris, Bibliothèque Forney.  
© François Kollar / Bibliothèque Forney /  
Roger-Viollet



### Fête de l'Humanité.

#### Une milicienne républicaine espagnole.

Garches (Hauts-de-Seine), 1936.  
Photographie de Marcel Cerf (1911-2010).  
Bibliothèque historique  
de la Ville de Paris.  
© Marcel Cerf / BHVP / Roger-Viollet



### Fête du Front populaire.

#### Stade Buffalo.

Montrouge (Hauts-de-Seine), 14 juin 1936.  
Photographie de Gaston Paris.  
© Gaston Paris / Roger-Viollet



### Fête de l'Humanité.

#### Maurice Thorez (1900-1964), homme politique français, et les mineurs de fond.

Garches (Hauts-de-Seine), 1936.  
Photographie de Marcel Cerf (1911-2010).  
Bibliothèque historique  
de la Ville de Paris.  
© Marcel Cerf / BHVP / Roger-Viollet

### **Ciné-Liberté.**

Manifestation au Mur des Fédérés  
filmée par Ciné Liberté – Hommage  
du Front populaire à la Commune  
de Paris, 24 mai 1936.

© Pierre Jamet

© Collection Corinne Jamet



### **Manifestation du 14 juillet de la Bastille à Vincennes.**

1935.

Photographie de Fred Stein

© fredstein.com



### **Fête du Front populaire. Stade Buffalo.**

Montrouge (Hauts-de-  
Seine), 14 juin 1936.

Photographie  
de Gaston Paris.  
© Gaston Paris /  
Roger-Viollet

**Lucienne sur la grille de l'auberge.**

Auberge de jeunesse  
de Villeneuve-sur-Auvers, 1937.

© Pierre Jamet

© Collection Corinne Jamet



**Quatre paires de jambes.**

Colonie de Belle-Île-en-Mer  
à Sauzon, 1936.

© Pierre Jamet

© Collection Corinne Jamet

**Le bain de soleil.**

Belle-Île-en-Mer, 1937.

© Pierre Jamet

© Collection Corinne Jamet





**Enfants de la colonie  
de Belle-Île-en-Mer  
sautant dans la dune de Donnant.**

c.1937.

© Pierre Jamet

© Collection Corinne Jamet

**Association Camping et Culture.  
La baignade. 1936-1938.**

Photographie  
de Marcel Cerf (1911-2010).  
Bibliothèque historique  
de la Ville de Paris.

© Marcel Cerf / BHVP / Roger-Viollet



## INSTITUTIONS

Archives nationales  
Bibliothèque de documentation contemporaine  
Bibliothèque du Film  
Bibliothèque Forney  
Bibliothèque historique de la Ville de Paris  
Centre d'Histoire sociale du XX<sup>e</sup> (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS)  
Institut CGT d'Histoire Sociale  
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine  
Musée d'Histoire vivante, Montreuil  
Musée de la Résistance de Champigny  
Office universitaire de recherche Socialiste

## COLLECTIONNEURS OU AYANT-DROITS

Atelier Robert Doisneau  
Claudine Cerf  
François Demay  
Françoise Denoyelle  
Bernard Dudoignon  
Francis Dupont  
Pierre Gaudin  
Corinne Jamet  
Bernard Lebrun  
Michel Lefebvre  
Peter Stein



## **AGENCES OU FONDATIONS**

Agence Magnum Photos  
Fondation Henri Cartier-Bresson  
Gamma Rapho  
Rue des Archives

## **FILMS**

Ciné Archives  
Ina

Avec la participation exceptionnelle  
des Collections Roger-Viollet / Parisienne de Photographie  
[www.roger-viollet.fr](http://www.roger-viollet.fr)    [www.parisenimages.fr](http://www.parisenimages.fr)



# ACTIVITÉS GRATUITES ORGANISÉES AUTOUR DE LA COMMÉMORATION DU FRONT POPULAIRE

## CONFÉRENCES

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

### ▪ Vendredi 6 mai, 12h30-14h

#### **Le Front populaire comme mouvement social**

Intervenant : Danielle TARTAKOWSKY

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

### ▪ Vendredi 13 mai, 12h30-14h

#### **Mobilisations et régulations sociales en 1936**

Intervenant : Michel MARGAIRAZ

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

### ▪ Vendredi 20 mai, 12h30-14h

#### **Le Front populaire et les femmes**

Intervenant : Laure MACHU

Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue de Lobau, 75004 Paris

### ▪ Vendredi 27 mai, 12h30-14h

#### **Le Front populaire, réforme coloniale manquée ?**

Intervenant : Claire MARYNOWER

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

# ACTIVITÉS GRATUITES ORGANISÉES AUTOUR DE LA COMMÉMORATION DU FRONT POPULAIRE

- **Vendredi 3 juin, 12h30-14h**

**Le Front populaire paie le prix du réarmement face à l'Allemagne**

Intervenant : Robert FRANK

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

- **Vendredi 10 juin, 12h30-14h**

**Les droites et le Front populaire**

Intervenant : Olivier DARD

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

- **Vendredi 17 juin, 12h30-14h**

**Comment le Front populaire inventa la « politique culturelle »**

Intervenant : Pascal ORY

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

- **Vendredi 24 juin, 12h30-14h**

**Photographier le Front populaire**

Intervenant : Françoise DENOYELLE

Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris

## **PROJECTIONS**

Entrée libre, sur inscription, dans la limite des places disponibles.

Inscription : [memoireetmondecombattant@paris.fr](mailto:memoireetmondecombattant@paris.fr)

### **▪ Jeudi 12 mai, 18h30**

#### **« Le Temps des cerises »**

Projection présentée par Pauline GALLINARI

*À travers le destin de deux familles aux origines sociales opposées, et au cours de quatre époques (1895, 1900, 1914 et 1937), « Le Temps des cerises » évoque plus de 40 ans d'histoire sociale et politique. Produit en 1937, le film illustre particulièrement la nécessité d'une retraite pour les vieux travailleurs.*

[Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue de Lobau, 75004 Paris](#)

### **▪ Vendredi 24 juin, 19h**

#### **« La vie est à nous »**

*Œuvre collective réalisée sous la direction de Jean Renoir, « La Vie est à Nous » livre un éclairage unique sur la France de 1936, à la veille des élections législatives, entre la menace du fascisme, et l'espoir incarné par le Front populaire et ses dirigeants.*

[Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris](#)

# ACTIVITÉS GRATUITES ORGANISÉES AUTOUR DE LA COMMÉMORATION DU FRONT POPULAIRE

## CINÉ-CONFÉRENCES ET COURS DE CINÉMA

### ▪ **Vendredi 6 mai 2016, 18h30**

#### **« Le cinéma anarchiste de la Guerre d'Espagne »**

Cours de cinéma, d'Édouard WAINTROP

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Forum des images, Forum des Halles, 2 rue du cinéma, 75001 Paris

### ▪ **Vendredi 13 mai 2016, 18h30**

#### **« Images de luttes, que reste-t-il de 1936 ? »**

Cours de cinéma, de Danielle TARTAKOWSKY

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Forum des images, Forum des Halles, 2 rue du cinéma, 75001 Paris

### ▪ **Vendredi 20 mai 2016, 18h30**

#### **« Archives du PCF et du mouvement ouvrier en 1936 »**

Cours de cinéma, de Serge WOLIKOW

En partenariat avec Ciné-Archives et la Fondation Gabriel Péri

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Forum des images, Forum des Halles, 2 rue du cinéma, 75001 Paris

### ▪ **Mercredi 8 juin 2016, 9h30-17h30**

#### **Colloque**

#### **« Le Front populaire et le cinéma. Penser l'histoire de la politique du cinéma en France »**

Organisé par le Centre National du Cinéma et de l'image animée

Entrée libre, sur inscription, dans la limite des places disponibles

Inscription : [frontpopulaire@cnc.fr](mailto:frontpopulaire@cnc.fr)

Assemblée Nationale, 126 rue de l'Université, 75007 Paris

### ▪ **Jedi 16 juin 2016, 18h**

#### **« Ciné-Liberté, la coopérative audiovisuelle du Front populaire »**

Ciné-conférences, de Danielle TARTAKOWSKY et Valérie VIGNAUX

En partenariat avec Ciné-Archives

Entrée libre, sur inscription, dans la limite des places disponibles

Inscription : [memoireetmondecombattant@paris.fr](mailto:memoireetmondecombattant@paris.fr)

Auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue de Lobau, 75004 Paris

### ▪ **Mercredi 23 juin, 17h**

#### **« Syndicats et caméras, la CGT du Front populaire et ses films »**

Ciné-conférences, de Tanguy PERRON

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Salle du CNN, siège de la CGT, 263 rue de Paris, 93100 Montreuil

## MUSÉE DE L'HISTOIRE VIVANTE

Parc Montreau

31, Boulevard Théophile Sueur 93100 Montreuil

Tél. : 01 48 54 32 44 / 01 48 54 36 08

[www.museehistoirevivante.fr](http://www.museehistoirevivante.fr)

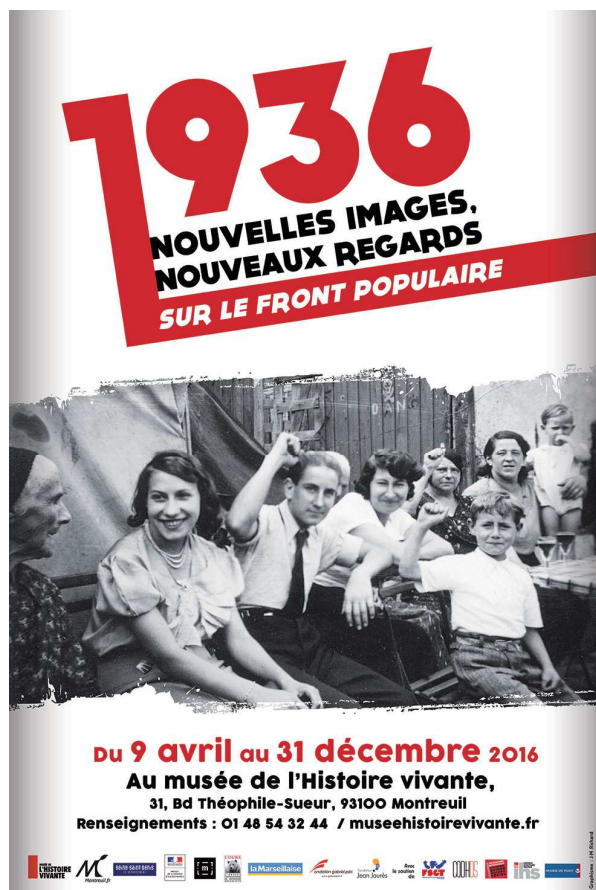


## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### 1936, NOUVELLES IMAGES ET NOUVEAUX REGARDS SUR LE FRONT POPULAIRE DU 9 AVRIL AU 31 DÉCEMBRE 2016

1936 : une période intense qui a marqué une génération d'hommes et de femmes qui éprouvaient enfin le sentiment que « l'avenir leur appartenait », qu'ils pouvaient se « projeter au devant du bonheur ».

Une séquence courte mythifiée a *posteriori* car jamais plus ne se rencontreront pour un dialogue fécond, mouvement social, réformes gouvernementales et foisonnement culturel.



© R. Scanzaroli/coll.MHV  
graphiste : Jean-Marc Richard

Nous présenterons les plus célèbres images de 1936 inscrites dans nos mémoires, élevées parfois au rang d'icônes. Au fil des salles, des dizaines d'autres documents, pour certains totalement inédits, évoqueront cette histoire et interrogeront la part de mythe dans la mémoire visuelle du Front populaire, faite d'images, d'affiches, de drapeaux, d'insignes, de cortèges de manifestations, de grèves sur le tas, de tenues militantes, de casquettes, d'enfants portés sur les épaules, de visages de joies, mais aussi dès lors que l'on pense à l'Espagne, de fusils, là aussi d'insignes et de drapeaux, mais de morts et de bombardements. Une mémoire transmise de génération en génération, toujours vivante, même 80 ans après.

Nous proposons de revenir sur cette histoire et d'interroger le mythe pour en souligner l'ancrage définitif dans le temps et l'histoire ; ainsi que les usages politiques et culturels qui ont été faits de cette mémoire.

